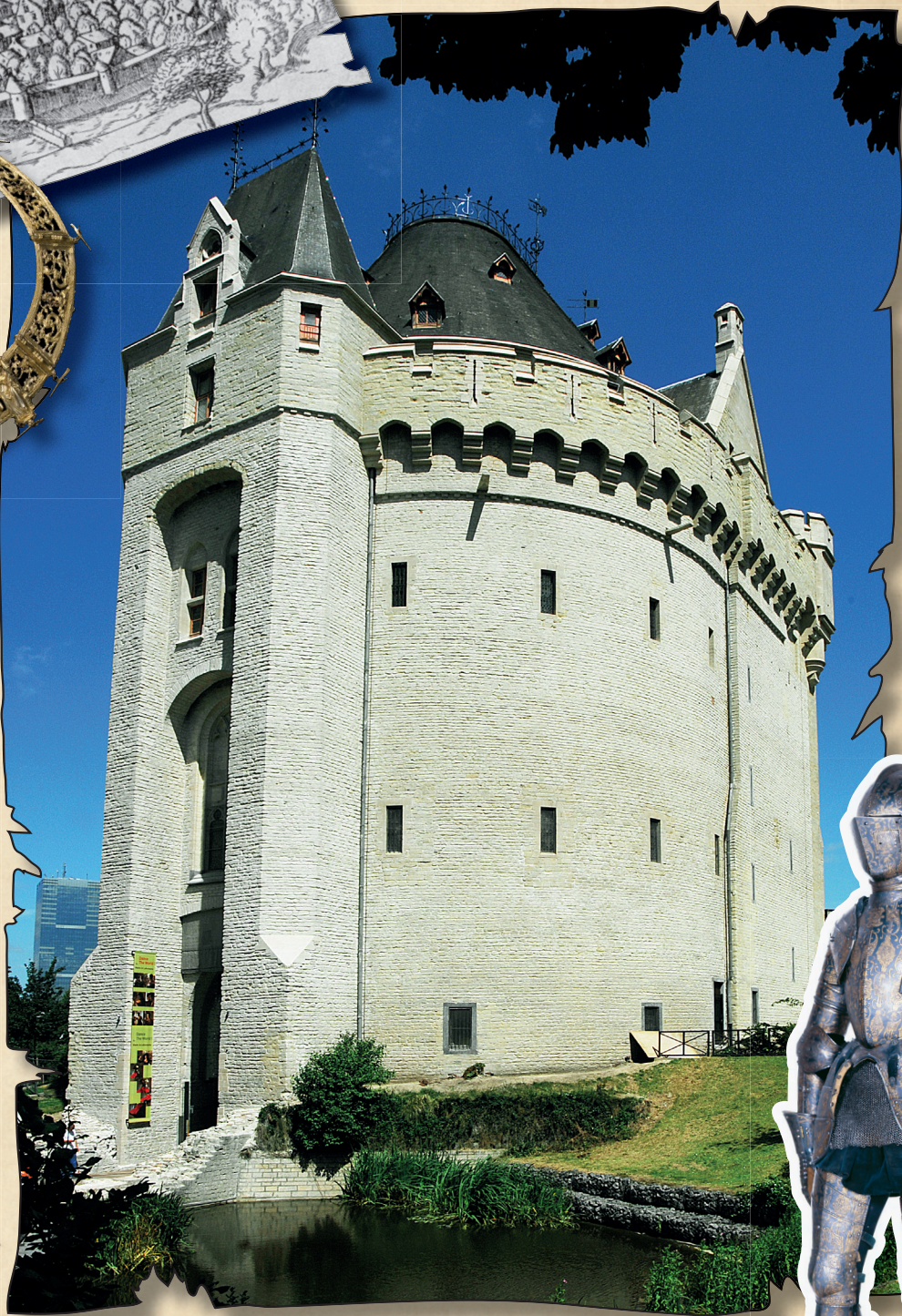
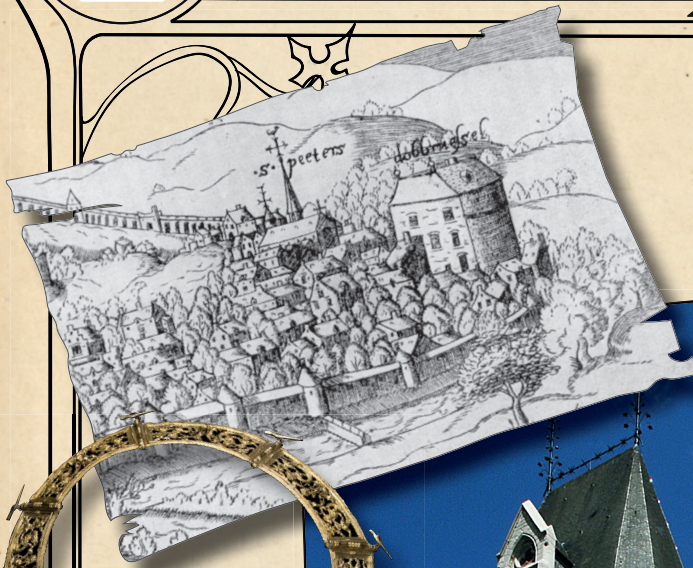




Porte de Hal

Dossier pédagogique



MUSÉE  PORTE DE HAL



Bruxelles

La croissance de la ville

Grâce aux fouilles des archéologues et aux recherches des historiens, l'histoire de la ville de Bruxelles nous est de mieux en mieux connue.

Dans les premiers temps, un paysage rural

Aux alentours de l'an 1000, la ville de Bruxelles n'existe pas encore. À son emplacement, différents petits hameaux sont disséminés parmi des champs et des prairies. Dans la vallée coule la Senne, une rivière au bord de laquelle un port a été aménagé. Des bateaux y embarquent ou débarquent quotidiennement des marchandises. Ce commerce attire de nombreux artisans et marchands qui viennent s'installer aux abords du port. Dès lors, le nombre d'habitants ne cesse d'augmenter dans la contrée et les petits hameaux d'origine grandissent et finissent par s'assembler. Une véritable ville est en train de naître : Bruxelles.

Bruxelles devient une ville (carte 1)

La puissance de Bruxelles attire les comtes de Louvain qui règnent alors sur la région qui englobe cette jeune cité, le comté de Louvain. Vers 1100, ceux-ci dressent leur château sur une des collines de la ville. En choisissant de s'installer sur les hauteurs, ils évitent de se mêler à la cohue du port et des marchés de la vallée et se prémunissent des inondations. Bruxelles dispose aussi de plusieurs églises dont une située sur une autre colline. Elle devient la plus importante de Bruxelles, la future cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule.

Bruxelles au temps de la construction de la première enceinte (carte 2)

Grâce à l'arrivée des comtes de Louvain et au commerce prospère, la jeune ville s'enrichit progressivement. Peu après 1200, un haut rempart de pierres est construit à son entour pour la protéger. Il donne à Bruxelles l'image d'une cité riche et puissante.

De la première muraille, appelée «première enceinte», certains vestiges archéologiques sont encore visibles aujourd'hui dans le centre-ville : la tour Noire (derrière l'église Sainte-Catherine), la tour Anneessens (sur le boulevard de l'Empereur, au bout de la rue Haute), la tour du Pléban (derrière la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule ou la tour de Villers (rue de Villers).





Bruxelles au temps de la construction de la seconde enceinte (carte 3)

La porte de Hal est le seul vestige important de la seconde enceinte de Bruxelles.

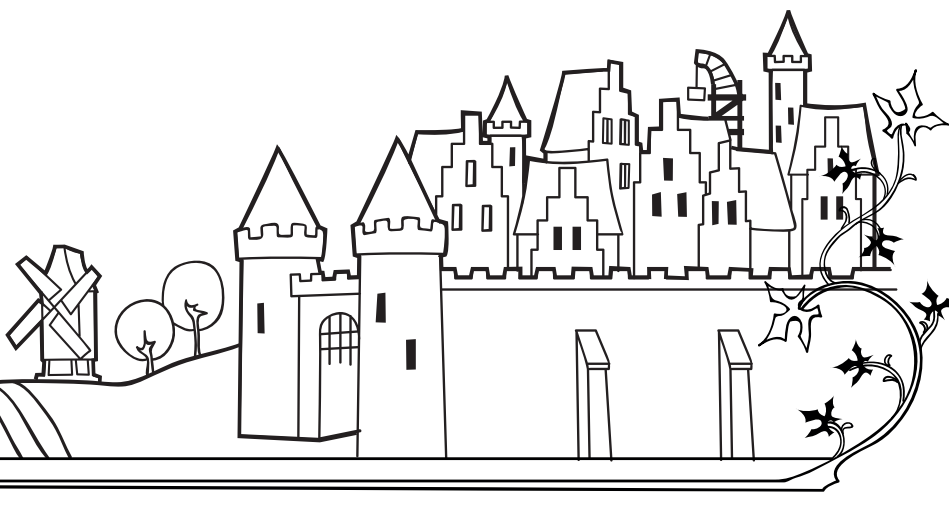
Un peu plus d'un siècle après la construction de la première muraille, la riche cité marchande, enserrée dans ses murs, n'est déjà plus suffisamment grande pour abriter tous les Bruxellois. Beaucoup d'entre eux habitent dans la zone non protégée, en dehors du rempart. Il est donc décidé, vers 1350, d'édifier une seconde enceinte, faite de briques et de pierres, plus haute, plus efficace et beaucoup plus longue.

Elle est pourvue d'une série de tours qui renforcent sa défense. Elle est aussi percée de sept portes, de hauts bâtiments traversés par un passage qui permet d'entrer dans la ville ou d'en sortir. Chacune des portes reçoit un nom : porte de Namur, de Louvain, de Schaerbeek, de Laeken, de Flandre, d'Anderlecht et de Hal. À l'intérieur de cette muraille, la ville mêle quartiers habités, zones de travail, mais également de nombreux espaces verts consacrés aux cultures et aux pâturages.

Bruxelles au temps de l'aménagement des boulevards (carte 4)

À partir du XVIII^e siècle, les conflits ne se déroulent plus comme au Moyen Âge. Les villes ne se battent plus l'une contre l'autre. La muraille bruxelloise n'a plus aucune utilité défensive et on décide donc de la démolir en 1782. La ville va ainsi se moderniser et s'ouvrir plus facilement au monde extérieur.

De grands boulevards sont aménagés à la place de l'enceinte disparue. Aujourd'hui, ils existent toujours et portent le nom de « Petite ceinture » parce qu'ils entourent la ville comme la muraille d'autrefois. Ils sont chaque jour parcourus par des milliers de voitures.





Bruxelles

Qui détient le pouvoir à Bruxelles ?



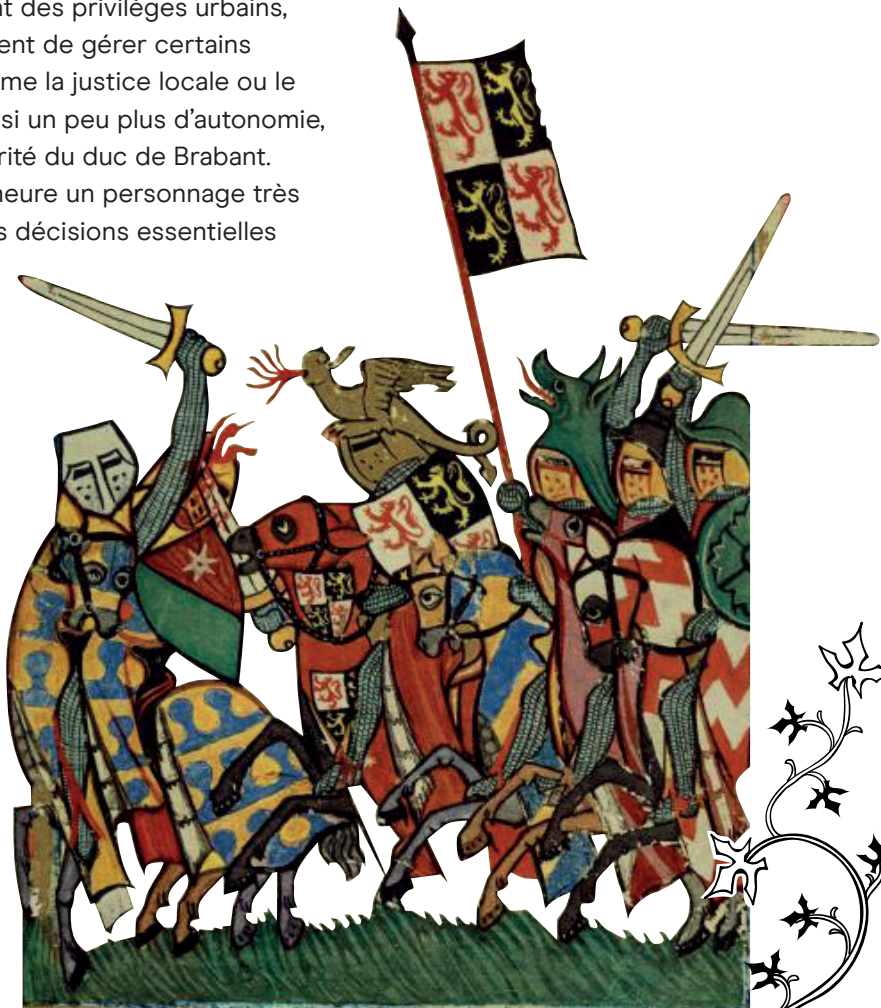
Le mariage du duc de Brabant Jean I^{er} et de Marguerite, la fille du Comte de Flandre, en 1273. (Archives générales du Royaume, Bruxelles)

prennent la tête de tout le Brabant. Ils portent désormais le titre encore plus prestigieux de ducs de Brabant et Bruxelles fait donc partie de ce très vaste duché.

À partir des années 1200, Bruxelles devient une véritable ville organisée. Elle reçoit progressivement des privilèges urbains, c'est-à-dire des droits qui lui permettent de gérer certains aspects de son fonctionnement, comme la justice locale ou le commerce. Les habitants gagnent ainsi un peu plus d'autonomie, mais la ville reste toujours sous l'autorité du duc de Brabant. Celui-ci n'est donc pas écarté : il demeure un personnage très important et continue de prendre des décisions essentielles pour Bruxelles.

En 1356, c'est d'ailleurs le duc de Brabant, Wenceslas, qui autorise la construction du rempart de Bruxelles (la seconde enceinte). Mais, une fois cette décision prise, c'est la ville de Bruxelles qui organise et paye le chantier.

Le duc de brabant Jean I^{er} et ses troupes en pleine bataille. (Bibliothèque royale de Belgique)



Aux alentours de l'an 1000, la Belgique n'existe, bien entendu, pas encore. À son emplacement, on trouve une série de territoires plus ou moins grands dirigés par des hommes puissants appelés « seigneurs » ou « princes ». Ils sont riches et disposent des pleins pouvoirs sur leur terre et les gens qui y vivent.

Vers l'an 1000, la ville est acquise par le puissant comte de Louvain, prince qui règne sur le comté de Louvain. Bruxelles fait donc désormais partie de ce territoire. À peine deux siècles plus tard, les comtes de Louvain agrandissent leur domaine et



Bruxelles

Les corporations de métier

Au Moyen Âge, tous les hommes qui travaillent font partie de ce qu'on appelle une corporation ou une guilde. C'est un groupe auquel ils appartiennent en fonction du métier qu'ils exercent. Tous les membres de ce groupe se soutiennent mutuellement. On est toujours plus fort en groupe que seul... Prenons l'exemple des boulangers. Ils font tous partie de la corporation des boulangers. Régulièrement, les chefs de toutes les boulangeries (appelés les maîtres boulangers) se réunissent pour prendre des décisions pour la corporation (sur le prix du pain, par exemple). Ils peuvent aussi soutenir leurs membres lorsque ceux-ci sont malades ou retraités. Ce sont également eux qui organisent la fête annuelle de la guilde.

Ces guildes sont très importantes dans la vie des gens de l'époque. Quiconque n'appartient pas à une corporation ne peut pas exercer un travail et est réellement en marge de la société.

Les corporations participent aussi à la gestion de la ville. Elles sont, par exemple, en partie responsables de l'ouverture et de la fermeture des portes de l'enceinte. En effet, chaque porte possède deux serrures. Les corporations de métier sont responsables d'une des deux clés.

Deux corporations en particulier ont, en outre, la mission de protéger la ville et son rempart : celle des archers et celle des arbalétriers. Ce sont eux qui assurent la garde du haut du chemin de ronde de la muraille. Mais, en cas de réelle menace de guerre, les membres de toutes les corporations doivent monter sur le rempart pour participer au combat.

Sur la Grand-Place de Bruxelles, on peut observer les anciennes maisons dans lesquelles les corporations organisaient leurs réunions. On y trouve, par exemple, la maison des boulangers, celle des brasseurs ou, encore, celle des archers.



*Pour pouvoir exercer son métier, le menuisier doit appartenir à la corporation des menuisiers. Vers 1500.
(Paris, École nationale des Beaux-Arts)*



Porte de Hal

L'histoire de la porte de Hal

La première pierre de la porte de Hal est posée vers 1360. Sa construction dure plus de 20 ans. Comme ses six sœurs (les portes d'Anderlecht, de Flandre, de Laeken, de Schaerbeek, de Louvain et de Namur), la porte de Hal permet à la population, durant le Moyen Âge, d'entrer et de sortir de la ville. Elle est, en effet, percée d'un large passage permettant les allées et venues des hommes, des animaux et même des charrettes.

La porte de Hal, comme toutes les autres portes de ville, est un très grand édifice en pierre. À l'époque de sa construction, les tours de bureaux et les immeubles à appartements n'existent évidemment pas. La grande majorité des maisons sont hautes d'à peine un ou deux étages et construites en bois et en torchis. Dans les années 1300, même les maisons de la Grand-Place sont encore toutes en bois ! Seuls quelques bâtiments, comme les églises et les habitations des gens très riches sont en pierre (Les Stenen). À l'époque, dans ce paysage, la porte de Hal fait donc grande impression, autant pour les habitants de Bruxelles que pour les étrangers qui se rendent en ville.

Au début des années 1800, le rempart de Bruxelles est totalement démoli. À son emplacement, sont aménagés les boulevards qui font le tour de toute la ville. Quant à la porte de Hal, elle sert à cette époque de prison. La ville de Bruxelles décide donc de la conserver. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui, elle est toujours debout, seul vestige de l'ancien rempart, isolée au milieu d'un boulevard. Mais elle ne sert plus de prison depuis longtemps !



La campagne, à l'extérieur de Bruxelles. Au centre de l'image, la porte de Hal permet l'accès à la ville. Vers 1575.

(Bibliothèque royale de Belgique)



La porte de Hal depuis la campagne extérieure. Vers 1786.

(Bibliothèque royale de Belgique)



La porte de Hal depuis l'intérieur de la ville. Vers 1826.

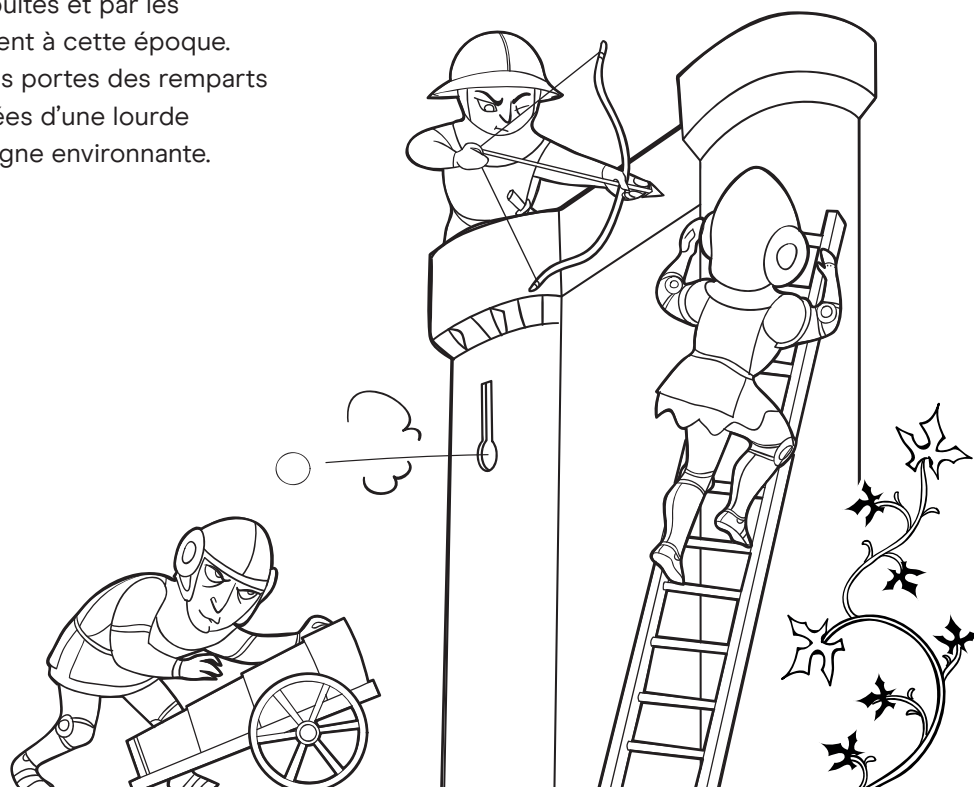
(Bibliothèque royale de Belgique)



Porte de Hal

La défense de la porte de Hal

La porte de Hal assure, autrefois, la défense de la ville. Elle doit donc être invincible. Chaque nuit, le passage charretier est fermé, comme la porte d'un château fort, par un pont-levis, par une grille (la herse) et également par une lourde double porte en bois. Il n'est dès lors plus possible d'entrer dans la ville, ni d'en sortir. Les visiteurs arrivés après l'heure de fermeture doivent passer la nuit à l'extérieur de la muraille, dans les auberges des villages environnants. Pour surveiller les menaces qui peuvent venir de la campagne, des guetteurs montent la garde du haut du bâtiment et sonnent de la trompe en cas d'alerte. En période de danger, des hommes sont également postés derrière les archères. Ils pointent leur arbalète ou leur arc à flèches vers l'intérieur du passage central ou la campagne extérieure. Les murs de la porte de Hal sont épais de trois mètres. Ils peuvent ainsi résister aux lourds boulets lancés par les puissantes catapultes et par les premiers canons qui apparaissent à cette époque. Très rapidement, les tours et les portes des remparts bruxellois sont d'ailleurs équipées d'une lourde artillerie pointée vers la campagne environnante.



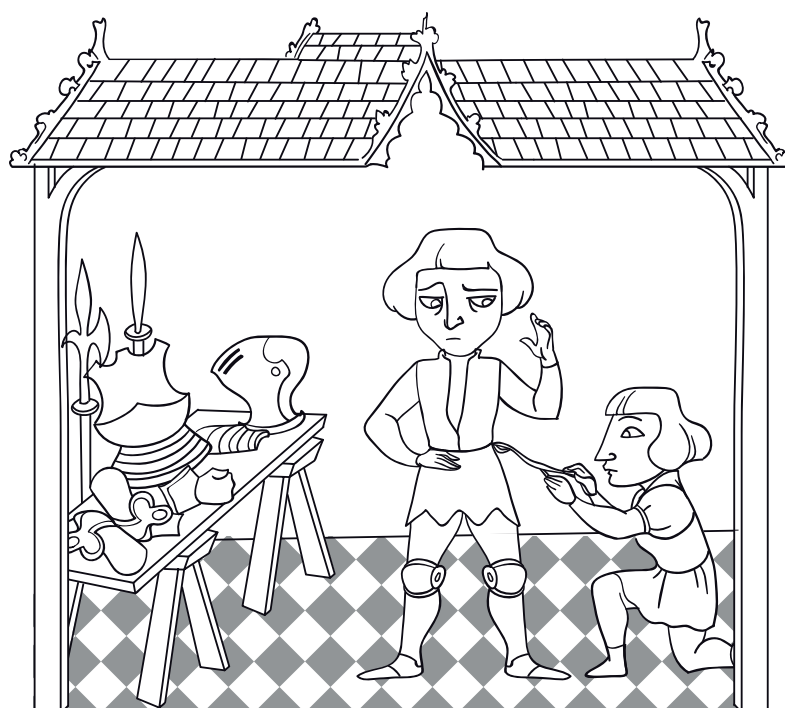


Porte de Hal

L'armure

Dans la première partie du Moyen Âge, les combattants se protègent avec une cotte de mailles. Elle préserve assez bien des flèches et autres projectiles décochés par l'arc ou l'arbalète. La cotte de mailles résiste aussi aux puissants coups donnés par les lourdes épées. À l'époque de la construction de la porte de Hal, ce type de protection est encore utilisé, mais n'est plus aussi efficace qu'auparavant. Elle ne protège pas contre les nouvelles épées, plus fines et plus pointues. Alors, les combattants la recouvrent, par endroits, de plaques métalliques.

L'armure complète apparaît vers 1400. Elle pèse en moyenne 20 à 25 kg. Tous les combattants ne la portent pas entièrement, de la tête aux pieds. Seuls les gens très riches peuvent se permettre de commander une armure sur mesure. Les autres achètent l'un ou l'autre élément –pour recouvrir uniquement le ventre ou le dos, par exemple– qu'ils trouvent, la plupart du temps, dans des échoppes de seconde main.

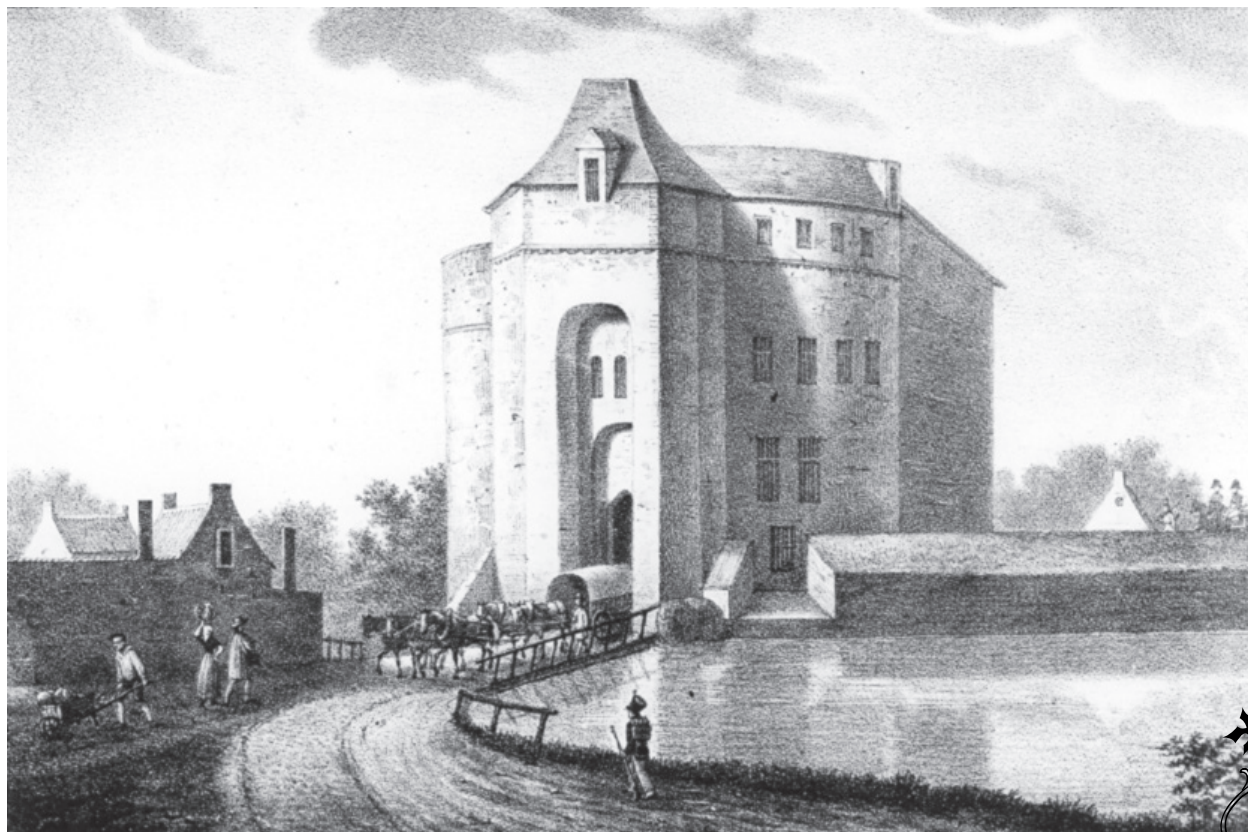




Porte de Hal

La prison

En temps de paix, la Ville de Bruxelles a l'habitude d'exploiter les grandes salles aménagées dans les portes pour diverses fonctions. Pendant un temps, la porte de Hal aurait été utilisée pour entreposer des céréales. Plus tard, elle sert même de prison ! Pour cette dernière fonction, la porte est totalement réaménagée et des cloisons divisent l'espace. Au premier étage, dans la grande salle gothique, se trouvent le logement du gardien ainsi que la cuisine et la chapelle. Aux autres étages, des petites cellules divisent l'espace pour loger les prisonniers. De nombreux documents de l'époque nous expliquent en détail leurs conditions de vie et on peut même y retrouver leur nom. Ce rôle de prison, la porte de Hal le remplit jusqu'en 1824. C'est d'ailleurs grâce à cette fonction qu'elle n'est pas détruite lorsqu'on rase la muraille et les portes.



*Lorsque la porte de Hal devient une prison, ses
fenêtres sont munies de barreaux. Vers 1775.
(Bibliothèque royale de Belgique)*

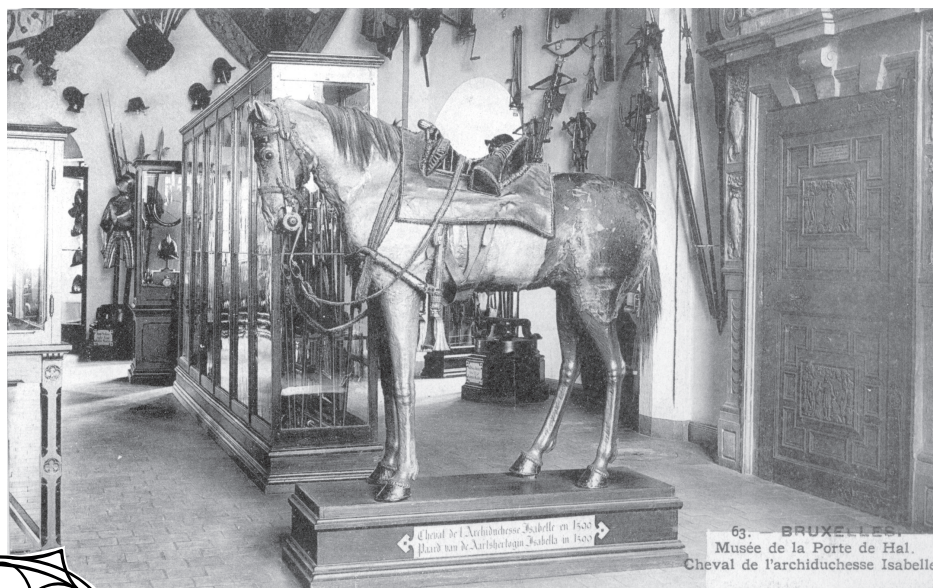


Porte de Hal

Le musée

Voici près de 180 ans, la porte de Hal devint un musée, bien différent de celui que vous pouvez visiter aujourd'hui. En ce temps-là, les objets sont partout : dans les vitrines, pendus au mur et même accrochés aux colonnes ! Une vraie caverne d'Ali Baba remplie de trésors. Mais les pièces préférées des visiteurs sont alors deux chevaux empaillés. Vivants, ils appartenait à l'archiduc Albert et à son épouse Isabelle qui régnaient, dans les années 1600, sur l'immense territoire dont Bruxelles faisait partie. Ils aimaient tant leurs chevaux qu'ils ont voulu les conserver après leur mort. Aujourd'hui, les deux chevaux sont présentés dans une vitrine et celui d'Albert arbore même une armure. Celui d'Isabelle n'en porte pas. Les guerres et les batailles, c'était une affaire d'homme !

*Jusqu'en 1976, des armes et armures étaient exposées partout dans le musée de la porte de Hal.
(Musées royaux d'Art et d'Histoire)*



63. — BRUXELLES.
Musée de la Porte de Hal.
Cheval de l'archiduchesse Isabelle



Vocabulaire

Un **archéologue** est un scientifique qui étudie les traces matérielles du passé. Si, souvent, il retrouve des vestiges enfouis dans la terre, il étudie aussi d'anciens bâtiments encore debout, comme la porte de Hal.

Un **historien** est un scientifique qui étudie les écrits du passé, comme d'anciens documents administratifs, d'anciens livres ou des parchemins.

Un **hameau** est un groupe d'habitations en milieu rural. Il est généralement trop petit pour être considéré comme un village.

Un **quartier portuaire** comprend souvent beaucoup de commerces et de marchés, alimentés par le port tout proche.

Un **comte**, au Moyen Âge, est un noble qui possède un grand territoire appelé « comté ».

Une **enceinte** est un rempart qui entoure une ville ou un château.

Les **vestiges archéologiques** sont les traces matérielles laissées par les hommes du passé.

Une **porte de ville** est un bâtiment qui permet de traverser l'enceinte pour entrer ou sortir de la ville.

Un **boulevard** est une large route plantée d'arbres qui occupe l'emplacement d'un ancien rempart de ville. Parfois, certaines rues très importantes qui traversent une ville sont également appelées « boulevards », même si elles ne suivent pas le tracé d'un ancien rempart.

Un **seigneur** est, au Moyen Âge, un homme puissant qui possède un territoire.

Un **prince** est, au Moyen Âge, un noble (comte, duc, ...) qui appartient à une famille de rang élevé, généralement apparenté à un roi ou à un empereur. Il possède un très grand territoire.

Un **comté** est un domaine appartenant à un comte.

Un **vassal** est une personne qui vit au service d'un seigneur plus important à qui il doit apporter aide et conseils. En échange, le seigneur, aussi appelé « suzerain », doit lui fournir une terre, le protéger contre ses ennemis et lui assurer une bonne justice.

Un **duché** est un domaine appartenant à un duc.

Une **corporation** ou **gilde** est une association d'artisans qui pratiquent le même métier, se soutiennent mutuellement et règlementent leur profession.

Un **archer** est un homme spécialisé dans le tir à l'arc.

Un **arbalétrier** est un homme spécialisé dans le tir à l'arbalète.



Vocabulaire

Une **porte-torchère** est un long manche décoré des attributs (signes) d'une corporation et surmonté d'une flamme. Elle est promenée par la guilde lors des fêtes et des défilés à travers la ville.

Un **arquebusier** est un homme spécialisé dans le tir à l'arquebuse.

Une **arquebuse** est une arme à feu, ancêtre du fusil.

Le **torchis** est un matériau de construction composé de terre et de paille, recouvrant l'ossature en bois des maisons.

Dans une porte de ville, le **passage charretier** ou **passage central** est le large couloir qui traverse le bâtiment de part en part pour permettre aux piétons, aux animaux et aux charrettes d'entrer ou de sortir de la ville.

Un **guetteur** est un homme chargé de surveiller du haut du rempart ou d'une tour la ville et ses abords. En cas de danger extérieur ou d'incendie dans la ville, il donnait l'alerte en sonnant de la trompe.

Une **trompe** est un instrument de musique à vent, fait en métal (cuivre ou laiton), de la famille de la trompette.

Une **archère** est une meurtrière prévue pour tirer à l'arc à flèche.

L'**artillerie** regroupe les armes servant à envoyer des boulets sur de longues distances. Ces lourds engins se manipulaient à plusieurs. Dans un premier temps, il s'agissait de grosses catapultes, mais, dès la fin du XIV^e siècle, l'artillerie fut actionnée avec de la poudre (armes à feu).

Une **cotte de mailles** est un vêtement constitué de petits anneaux métalliques assemblés les uns aux autres et qui protège le combattant.

Editeur responsable : Géraldine David (Directrice générale)

Texte français : Sophie T'Kint

Mise en page et dessins : Isabelle Hodiaumont

Images © MRAH